

Robert E. BONDY,

directeur général du Service de secours de la Croix-Rouge américaine en cas de calamités.

L'éminent directeur général du Service de secours de la Croix-Rouge américaine a présenté à la Conférence d'experts des rapports qui seront publiés dans nos prochains numéros (cf. p. 111 et 112).

La Rédaction de la Revue internationale est heureuse d'offrir à ses lecteurs le présent article que M. R.-E. Bondy a composé expressément à leur intention. (N. d. l. R.).

Service de la Croix-Rouge américaine en cas de calamités¹.

La Croix-Rouge américaine était organisée depuis peu de mois lorsqu'elle reçut le baptême du feu ; c'était en 1881 ; des incendies de forêts, qui faisaient rage dans l'Etat de Michigan, avaient détruit de nombreuses maisons. L'appel au secours que la jeune organisation entendit alors marqua pour elle le commencement d'une activité en temps de calamités dont l'histoire compte cinquante-cinq années.

Dans les premières décennies, cette activité connut naturellement les difficultés des œuvres qui en sont à leurs débuts. Les ressources étaient très minimes, l'organisation n'ayant pas suscité dans le grand public la confiance qui lui eût assuré de rapides contributions individuelles. Elle avait fort peu d'unités locales. Sa technique de secours n'était pas développée. Ses interventions s'inspiraient du pressant désir de sympathiser avec les victimes et de les secourir, mais cet élan n'était dirigé que par un certain bon sens naturel. Ces considérations pratiques amenèrent dans les années suivantes à poser

¹ Traduit de l'anglais.

Robert E. Bondy.

les principes d'une bonne technique. Au début, l'organisation n'avait pas d'état-major auprès de la première directrice, Miss Clara Barton ; et, en somme, ses interventions se limitaient aux secours en cas d'urgence ; mais on pourrait montrer que Miss Barton chercha à fonder une œuvre qui visât à restaurer complètement la situation des familles atteintes par les désastres.

En 1936, la Croix-Rouge américaine possède une tout autre expérience pour le secours en cas de calamités. C'est alors que cette Société a dû accomplir la tâche la plus lourde et la plus embarrassante de son histoire. En des calamités antérieures, elle avait réalisé des actions de secours qui nécessitaient de grandes dépenses. Il lui était arrivé, lors d'un seul et même sinistre, d'agir en faveur d'un aussi grand nombre de personnes ; mais jamais avant 1936 elle n'avait eu à mener une opération d'une telle envergure si l'on considère ensemble la grandeur de la zone affectée, le nombre des familles atteintes, les sommes d'argent à fournir et les problèmes d'administration à résoudre.

Au cours des douze mois qui s'achevèrent avec le 30 juin 1936, le territoire des Etats-Unis a été le théâtre de 105 désastres qui rendirent nécessaire l'action de la Croix-Rouge. Ce nombre ne constitue pas le « record ». L'année précédente, la Croix-Rouge avait enregistré 128 calamités. Mais tandis qu'en 1934-1935, elle avait secouru 110,000 personnes dans 37 Etats, en 1936 elle le fit pour 400,000 personnes dans 39 Etats. Les forces de secours furent mises à contribution sans aucun répit, et pour tous les genres des désastres : inondations, tornades, ouragans, incendies, tremblements de terre, épidémies, vent et grêle.

Plusieurs de ces calamités furent marquées de caractères tout à fait uniques. Les inondations du Nebraska traversèrent un pays de larges plaines et une vallée qui n'avait jamais été inondée. La belle région des lacs

Service de la Croix-Rouge américaine en cas de calamités.

Finger, dans le sud de l'Etat de New-York, fut le lieu d'inondations sans exemples. L'inondation du *Labor Day*, qui gronda à travers les « Clefs » de la Floride, battirent tous les records inscrits au bureau météorologique en fait de basses températures et de vitesse des vents. Un autre ouragan prit exactement le cours inverse à celui que ces phénomènes suivent, en général, aux tropiques. Enfin, les inondations qui se produisirent au printemps, le jour de la Saint-Patrik, et les tornades dévastatrices du début d'avril dépassèrent en gravité tout ce qu'on connaissait ; ce furent la neige, la pluie et la température élevée qui provoquèrent les inondations. La plupart des rivières de la Nouvelle-Angleterre, du sud de l'Etat de New-York et de la Pensylvanie montèrent en bien des endroits à des niveaux jamais atteints.

A peu d'exceptions près — et ceci est significatif — les zones dévastées l'ont été de manière tout à fait insolite. Même les tornades du Midi affectèrent des communautés qui n'avaient jamais été visitées par des vents violents. Vingt Etats en furent affectés, et plus de 105,000 familles inscrites pour recevoir l'assistance de la Croix-Rouge.

Les inondations se produisirent de la façon la plus inattendue. A peine les eaux étaient-elles rentrées dans les lits des rivières et le secours aux réfugiés avait-il été assuré par le service individuel des familles, voici que les tornades dévastatrices d'avril aggravèrent les charges de la Croix-Rouge. Les tornades elles-mêmes causèrent les plus grands ravages. Eaux et vents accrurent à l'envi la difficulté de collecter de l'argent, de trouver le personnel et d'administrer les régions déjà complètement inondées. A Tupelo et à Gainesville en particulier, le vent détruisit des pâtés de maisons l'un après l'autre et ne laissa que des tas de bois enflammés. Aucun vestige de ces jolies habitations n'atteignait la hauteur d'un homme. A Tupelo, tout un quartier nègre fut

Robert E. Bondy.

emporté d'une colline et déposé plus bas dans un étang. À Gainesville, des constructions industrielles renforcées d'acier furent découpés comme on coupe le beurre avec un couteau. Mais que sont ces destructions matérielles comparées à la terrible immolation des hommes : des centaines furent tués et des centaines grièvement blessés.

En bien des endroits, la force destructrice du flot fut plus marquée dans les courants supérieurs de la rivière, plus précipités et très inattendus. A Hookset, dans le New Hampshire, la rivière, au lieu de suivre son cours habituel près du pont, se précipita au delà et se creusa un nouveau lit, là où s'élevaient six à huit pâtés de maisons contenant les bureaux et des hôtels particuliers. Dans la vallée du Connecticut — Etat de Massachusetts — quelques-uns des plus riches ensembles de jardins et de vergers et une des principales contrées de culture d'oignons et d'asperges semblaient être détruits par le lourd dépôt de sable et de limon, de 18 à 24 pouces d'épaisseur. Le Service des eaux et de l'électricité dans des cités aussi grandes que Pittsburg était menacé.

L'expérience de ce printemps est essentiellement caractérisée par le fait que l'œuvre de la Croix-Rouge a bénéficié de la collaboration d'organisations gouvernementales et privées. Dès le début, le Président Roosevelt et l'administrateur des Œuvres du progrès, M. Hopkins, déclarèrent en toute netteté et clarté que le soin des familles victimes des inondations et des tornades incombait à la Croix-Rouge ; ils ajoutèrent que la restauration de la propriété publique relevait des fonctions gouvernementales usuelles. Des agences fédérales reçurent pour instruction de collaborer entièrement avec la Croix-Rouge, et elles le firent. Les gouverneurs des divers Etats et les maires de plusieurs cités donnèrent très vite leur appui à l'œuvre de la Société.

Service de la Croix-Rouge américaine en cas de calamités.

Ce printemps, grâce à la générosité de la nation, les offrandes affluèrent. Trois millions de dollars avaient été tout d'abord demandés ; mais les besoins s'accrurent quand les inondations empirèrent et que des tornades les suivirent. On adressa au public des appels plus pressants, et ceux-ci furent entendus ; des donateurs particuliers versèrent plus de 8 millions de dollars au fonds de secours.

Quelle a donc été l'action de la Croix-Rouge ? Disons, en premier lieu, qu'elle a répondu aux besoins urgents. Personne ne souffrit de la faim, personne ne fut privé de vêtements ni d'abris. La Croix-Rouge canalisa, pour les utiliser de manière remarquable, les activités bénévoles, qui furent très considérables. Héroïsme, sacrifice de soi, dévouement au voisin, se répétèrent dans chacune des communautés successivement. Entre Wilkes-Barre et Kingston, on évalue à 10,000 le nombre des personnes qui furent transportées de leurs seconds étages par l'incomparable service du personnel des gardes-côtes des Etats-Unis ; grâce aux bateaux mis à la disposition de nombreux auxiliaires volontaires de la Croix-Rouge, aucune vie humaine ne fut perdue.

Une des premières tâches fut d'assurer la nourriture et d'aménager des logements. A Pittsburg, 50 centres pour réfugiés furent organisés en quelques heures. A Johnstown, 20 centres pour réfugiés et 15 commissariats fonctionnèrent rapidement sous la direction de la Croix-Rouge : un grand magasin central établi dans une école, reçut camions après camions de provisions ; celles-ci étaient envoyées par les Chapitres voisins et les communautés, ou acquies par l'Office central des achats de la Croix-Rouge.

Tupelo et Gainesville vécurent des journées proprement épiques. Quand les Chapitres voisins de Memphis, d'Atlanta et d'autres lieux expédièrent immédiatement des trains de secours amenant des médecins et des infir-

Robert E. Bondy.

mières pour aider ceux du pays, qu'ils établirent des postes temporaires de premiers secours et qu'ils évacuèrent dans les hôpitaux des cités voisines des grands blessés par dizaines, et par vingtaines. Voilà un exemple qui atteste l'excellente préparation de la Croix-Rouge et la mise en commun de toutes les forces d'action pour aider le prochain en détresse.

Naturellement, un désastre qui ravage une telle superficie et soulève tant de problèmes impose une grande responsabilité à l'administration. Un quartier général pour les 20 Etats fut établi au Quartier national de Washington. On délimita 7 régions avec des quartiers régionaux bien équipés et munis de bon personnel pour les territoires inondés et l'on installa 4 quartiers généraux pour l'aire dévastée par la tornade. Des directeurs, surveillants, comptables, conseillers pour la construction, officiers distribuant les émoluments, enquêteurs, infirmières et beaucoup d'autres personnes, prirent rapidement place sur la scène des opérations.

Bientôt, le président de la Croix-Rouge, l'amiral Carry T. Grayson, vint visiter les territoires dévastés par les inondations et les tornades, ce qui contribua beaucoup au bon fonctionnement de l'administration, à la bonne volonté et à l'esprit de reconstitution. Par ses messages simples et cordiaux, l'amiral Grayson restaura la confiance, et grâce à lui, des centaines de collaborateurs se sentirent heureux de participer à une aussi vaste organisation. Sans aucune formalité intimidante, le président abordait les sinistrés, causait et se promenait avec eux ; prenant part à leurs tourments, il leur disait les paroles qui réconfortent ; et eux de reprendre espoir. S'imposant, dans la dernière partie de sa tournée, de grands sacrifices personnels, supportant des souffrances physiques, le président donna un grand exemple de dévouement au personnel de la Société et aux chefs des communautés. Quand un chef, se

Service de la Croix-Rouge américaine en cas de calamités.

dévouant lui-même, inspire la confiance et rend l'assurance, il trouve des gens pour le suivre et pour atteindre au but.

L'organisation nationale occupe de manière régulière 800 employés environ ; l'action de secours lors des inondations et de la tornade, a requis 1,600 collaborateurs ; ces chiffres aident à mesurer les difficultés qu'on dut surmonter, pour réunir un personnel compétent aussi nombreux. Ajoutons que ces 1,600 aides, les membres des comités et les volontaires qui, par centaines et par milliers, offrirent généreusement une part de leur temps. Il y faut comprendre plus de 600 enquêteurs auprès des familles ainsi que des centaines d'autres auxiliaires bénévoles qui occupèrent des postes importants. L'Etat-major national de la Croix-Rouge fut mis fortement à contribution, et des organisations gouvernementales et privées « prêtèrent » des centaines de collaborateurs à la Croix-Rouge.

Derrière le personnel employé dans les bureaux ou envoyé sur le champ même des opérations, 250 comités consultatifs étaient à l'œuvre : ils étaient formés d'hommes et de femmes, qui jouissaient de la confiance des communautés. Ils se constituèrent nos garants ; ils furent aux prises avec les difficultés des communautés et, en outre, ils dirigeaient leur intérêt vers l'avenir. Ils ambitionnaient de s'enrôler plus tard au service de l'organisation.

L'action de la Croix-Rouge en temps de calamité ne prend pas fin avec la répartition de logements, de nourriture, de vêtements et le service des soins médicaux ; elle se poursuit jusqu'au moment où les familles, incapables de se reconstituer elles-mêmes, ont été replacées à peu près dans la position qu'elles occupaient avant le désastre. Quelques exemples illustreront ces services et la reconstitution des familles.

Ensuite du désastre, Tupelo manqua d'habitations. Pendant un mois ou deux — temps nécessaire à la recons-

Robert E. Bondy.

truction — il fallut trouver des logements provisoires. Les campements faits de tentes ne donnant pas satisfaction ; ils sont coûteux et risquent d'être malsains et humides. Quant aux compartiments de wagons de chemin de fer, ils semblent au commun des hommes offrir une médiocre solution ! Quant à moi, j'opterais pour le compartiment : élevé au-dessus du sol, il est sec et il fournit une habitation séparée. Quoiqu'il en soit, les chemins de fer de Frisco transportèrent des wagons et établirent des camps sur de bons terrains. L'un d'eux abrita 85 familles. Munis d'électricité, les wagons étaient protégés des mouches et des moustiques ; on y pouvait cuisiner individuellement ; des marches d'escalier amenaient à la porte d'entrée ; des toilettes avec eau courante y étaient installées ainsi qu'une blanchisserie centrale. Un programme de jeux fut organisé pour les enfants avec l'aide du fonds de la Croix-Rouge nationale de la jeunesse. Des orchestres donnèrent des concerts ; certaines heures furent réservées à des causeries, tant et si bien qu'il fut très difficile de persuader certaines familles d'avoir à quitter leur compartiment !

A Gainesville, des centaines de gens occupés dans les moulins perdirent leur emploi jusqu'à l'achèvement des réparations et de l'installation d'une nouvelle machinerie. Dans bien des cas, la Croix-Rouge prit soin de ces familles en assurant pendant les mois d'été leur subsistance jusqu'au moment où ils retrouvèrent du travail.

Johnstown avait à réintégrer beaucoup de gens dans leurs occupations ; il fallait trouver pour cela 150,000 dollars. Beaucoup n'avaient pas d'autre recours que la Croix-Rouge : les petits marchands gagnant leur vie dans leur boutique, les hommes voués à des professions telles que la médecine et l'art dentaire, dont les installations avaient été anéanties. Seule la Croix-Rouge pouvait leur venir en aide en les rétablissant dans leurs affaires. en reconstituant leurs approvisionnements, en

Service de la Croix-Rouge américaine en cas de calamités.

leur redonnant des instruments. En beaucoup d'autres lieux, la Croix-Rouge fournit des moyens d'existence qui permirent aux familles de se regrouper et de reprendre leur vie.

J'ai déjà parlé des dommages étendus que subirent les régions de fermes, dans la vallée du Connecticut. Peu après l'inondation, j'y ai vu les regards découragés ou désespérés de fermiers qui croyaient entièrement anéantie toute une vie de labeur et d'épargne. Nos collaborateurs cherchèrent dans l'Etat les experts en agriculture capables de poser un sûr diagnostic. Un programme fut recommandé : il fallait labourer assez profond pour atteindre le bon terrain, par dessous les 20 à 24 pouces de sable et de limon ; de grandes charrues avec des tracteurs-chenilles furent achetées par la Croix-Rouge grâce à la participation du Département d'Etat de l'agriculture et d'autres agences.

Lors de calamités, les cas d'invalidités prolongées posent un des problèmes les plus épineux. Dans les tornades, de nombreuses personnes subissent de graves blessures ; membres cassés, dos broyés et autres infirmités nécessitant de longs séjours à la clinique. Ici encore la Croix-Rouge répondit aux besoins en accordant des soins hospitaliers et en obtenant la collaboration bénévole des meilleurs orthopédistes et des plus habiles chirurgiens du Sud, dont les services sont assurés pour les mois ou les années où les invalides les requerront ; ils seront donnés de grand cœur. Plus difficile encore, plus attristante apparaît la situation de 125 familles de Tupelo et de Gainesville qui ont perdu ceux qui gagnaient leur pain. Acheter des meubles pour un ménage est presque simple en comparaison de ce qu'il faut faire pour donner une nouvelle forme d'existence à des familles privées de leur soutien naturel. Dans quelques-unes, la mère a pris un commerce ou une autre occupation. Dans d'autres, on a pourvu à l'éducation des

Robert E. Bondy.

enfants. Quand ces solutions-là n'étaient pas possibles, on accorda de longues allocations aux familles. 90 jours ne s'étaient pas écoulés depuis le désastre que les plans étaient prêts à être exécutés pour toutes les familles en faveur desquelles la Croix-Rouge avait dû intervenir.

Maintenant, les distributions d'ustensiles de ménage et de vêtements, les réparations et la reconstruction des maisons continuent naturellement dans toutes les régions. Dans quelques-unes — celles où la crue des eaux a été lente et a détruit peu de bâtiments on consacre plus d'argent à racheter des meubles qu'à construire des maisons ou à en réparer. Mais partout où la Croix-Rouge constate un besoin, elle y pourvoit.

* * *

Cette brève relation des expériences que la Croix-Rouge a faites pendant l'action de secours de 1936 permet de mesurer les progrès que notre Organisation a accomplis dans cet ordre depuis cinquante-cinq ans. Peut-être de brèves indications sur notre Organisation et sur sa politique en ce domaine permettront-elles de mieux comprendre cette œuvre.

D'après les dispositions de la Charte du Congrès, la Croix-Rouge américaine a un statut semi-gouvernemental, mais fonctionne comme organisation privée. C'est par des ressources d'origine privée qu'elle est soutenue et qu'elle l'a toujours été. Son unité locale est le « Chapitre » ; au 30 juin 1936, elle comptait 3,710 chapitres avec 8,948 branches. La Croix-Rouge est une organisation formée de sociétaires ; en 1937 ses membres adultes sont au nombre de 4,672,000.

Grâce à son statut semi-gouvernemental, la Croix-Rouge dispose, pour son œuvre de secours, de services gouvernementaux dont la valeur est inestimable. Un esprit d'intelligente collaboration la lie à des agences gouvernementales comme le Bureau météorologique des

Service de la Croix-Rouge américaine en cas de calamités.

Etats-Unis, la garde des côtes des E.-U., le Département de la guerre et celui de la marine, l'Administration des œuvres du progrès, l'Œuvre de la conservation dans les calamités, ainsi que diverses régies financières de maisons et de fermes ; la Croix-Rouge reçoit la communication des bulletins météorologiques, notamment des bulletins des inondations et des ouragans ; on lui donne des avis, on lui prête du personnel et l'équipement de l'armée, par exemple, les bateaux des gardes-côtes et des sauveteurs. Mais en aucune circonstance, la Croix-Rouge n'a reçu du Gouvernement des fonds pour son œuvre de secours.

Le quartier général national de la Croix-Rouge à Washington, avec les bureaux des branches de St-Louis et de San Francisco, est organisé de manière à agir immédiatement en cas de désastre. L'organisation d'urgence est établie autour d'un état-major permanent formé de quelques personnes qui ont de l'expérience en matière de secours. Une catastrophe se produit-elle, les 700 employés de l'organisation nationale sont tous à disposition. De plus, grâce à une entente avec des agences d'œuvres sociales de cas individuels, l'organisation nationale a un corps de réserve de quelques centaines de personnes, employées par ces agences, et qui peuvent être temporairement affectées à l'œuvre de secours de la Croix-Rouge. L'Organisation nationale vise à avoir dans son personnel national et dans sa réserve assez de collaborateurs expérimentés dans la surveillance de l'action de secours ou son exécution pour en tenir les positions essentielles. Des instituts instruisent le personnel en vue des secours en cas de calamités.

Ces secours sont financés par des contributions données en temps de désastre et par des allocations prises sur le budget de la Société. Depuis la grande guerre, la Croix-Rouge américaine a adressé six appels à la nation entière : lors des tremblements de terre au Japon, des inondations

Robert E. Bondy.

du Mississipi, des ouragans de 1926 et 1928, de la sécheresse de 1930-1931, enfin des inondations et tornades de printemps 1936 ; en chacune de ces occasions elle a reçu assez de dons pour répondre aux besoins¹. Pendant ces treize dernières années, la Croix-Rouge est venue en aide aux victimes de 87 calamités par an, en moyenne. Les six appels adressés à toute la population mis à part, on peut dire que les deux tiers environ des fonds requis pour les opérations de secours des dernières années provenaient de dons envoyés pendant les calamités, l'autre tiers était fourni par les fonds nationaux, dont les contributions des sociétaires et les revenus du Fonds de dotation constituent les principales sources. Pendant ces cinq dernières années, l'Organisation nationale a alloué une somme annuelle de 475,000.— dollars pour les secours lors des désastres dans le pays, sans compter les secours nécessités par la sécheresse.

Les expériences qu'elle a faites ont amené la Croix-Rouge à élaborer une procédure et une technique complètes pour les temps de calamités. Elle a publié des manuels à l'intention de ses Chapitres, de ses branches, et du personnel de l'Organisation nationale.

Beaucoup d'opérations de secours comprennent deux périodes : celle des secours urgents, puis celle de la « réhabilitation ». Pendant la première, la Croix-Rouge fournit à des besoins temporaires : nourriture, vêtements, abris et soins médicaux. Dans la seconde, elle prend en considération les besoins de chacune des familles affectées par le désastre et s'efforce, partout où cela est nécessaire, de compléter les ressources de la famille pour la remettre à même de subvenir elle-même à son existence.

Voici quelques-uns des principes que la Croix-Rouge a énoncés à ce sujet :

¹ Voir *Bulletin international*, notamment 1923, p. 1035 ; 1926, p. 1022 ; 1927, p. 212, 371, 743 ; 1930, p. 316 ; 1931, p. 150, p. 221 ; 1932, p. 990.

Service de la Croix-Rouge américaine en cas de calamités.

- a) Le fonds de secours ne donne ses subsides qu'en réponse aux besoins, et non pas en raison des pertes ;
- b) il n'est employé en cas de nécessité que pour satisfaire à des besoins directement causés par le désastre ;
- c) le secours général s'étend sur la période qui suit immédiatement un désastre, il cesse aussitôt que possible, et l'assistance nécessitée ultérieurement est fournie sur la base des besoins de chaque famille prise individuellement ;
- d) aucun prêt ne doit être consenti. L'aide est donnée librement et elle ne crée aucune obligation pour celui qui la reçoit ;
- e) les familles qui s'éloignent de la région dévastée sont prises en considération, tout comme celles qui y sont restées.
- f) des dons en argent sont accordés si l'examen du cas conduit à la conclusion que c'est le meilleur moyen d'aider la famille ;
- g) les allocations individuelles et les rapports sur les cas restent strictement confidentiels ;
- h) toutes les fois que cela est possible, les commandes sont faites aux marchands de la localité. De cette manière, les assistés et les marchands (qui sont souvent eux-mêmes des victimes du désastre) sont aidés les uns et les autres ; la communauté toute entière en bénéficie.

Ces dernières années, la Croix-Rouge a étudié avec une attention toujours accrue « la préparation et la prévention » en matière de calamités. Chaque chapitre de la Croix-Rouge est encouragé à établir un comité très représentatif en ce qui concerne la préparation de secours ; ce comité a pour fonction essentielle de supputer la probabilité que des fléaux s'abattent sur la communauté et d'établir un état des stocks ; une liste des

Robert E. Bondy.

moyens de nourrir les gens, de les loger et de les soigner, de réunir les noms des collaborateurs professionnels, occasionnels et bénévoles, qui pourraient s'acquitter des divers devoirs à accomplir pendant les désastres.

Si le programme d'action préventive de la Croix-Rouge ne s'est pas encore étendu aux travaux du génie, il est évident qu'il a déjà eu pour résultat de diminuer les pertes en vies humaines et en biens.

Dans les parties des côtes de l'Atlantique et du golfe du Mexique exposées aux ouragans, un système complet fonctionnant en collaboration avec le bureau météorologique des Etats-Unis, annonce les tempêtes qui s'approchent ; il a pour complément un plan prévoyant l'évacuation des personnes qui vivent en des lieux particulièrement dangereux et dont la situation nécessiterait des soins temporaires. Pour les rivières aux crues subites, on a élaboré avec le bureau météorologique et avec les ingénieurs de l'armée des Etats-Unis, un plan pour signaler l'approche du malheur et assurer l'évacuation des victimes.

Ce programme s'amplifie graduellement avec les années, et grâce à la confiance et aux appuis toujours grandissants du public. Voici, peut-on dire, ce que l'on attend de la Croix-Rouge américaine en temps de désastre : inscrite dans la Charte gouvernementale, ayant pour devoir, parmi d'autres activités, de diriger l'action de secours, elle doit assumer la responsabilité de ce secours et rendre possible la restauration des familles qui ont besoin d'être aidées.
